

Le monde de l'art »



© CASTERMAN.

tous les délais sont respectés, l'ouverture aura lieu en 2026, avec un coût des travaux à la hausse car les coûts du bâtiment ont explosé... Mais les 4,5 millions prévus pour les aménagements intérieurs ne suffiront plus et je ne veux pas solliciter de subsides car je trouve que l'argent public alloué à la culture doit aller vers les artistes en devenir, qui en ont bien besoin.

Le Chat était d'abord du dessin de presse, puis de la bande dessinée et du dessin animé. Aujourd'hui, c'est de l'art urbain ?

Il y a très peu de sculptures narratives et encore moins de sculptures humoristiques dans l'art urbain. Loin de moi l'idée d'envahir les villes mais je trouve que ça le fait ! Cela permet de voir la sculpture autrement. Le Chat est un peu comme le Bonhomme de Folon, quelque part entre l'abstrait et le figuratif... Cela peut prêter le flanc à la critique évidemment. Je n'ai essayé que peu de réactions négatives mais il y a eu quelques grincheux comme un responsable parisien des beaux-arts... Il m'a interpellé en affirmant que les sculptures du Chat, c'était du « n'importe quoi ». Alors oui, on peut dire que c'est n'importe quoi. Mais quand les premiers artistes abstraits sont apparus, ils se sont aussi heurtés au mépris de ceux qui savent distinguer ce qui vaut quelque chose de ce qui ne vaut rien, ce qui est noble de ce qui est ignoble. Ceux qui ont émis ces avis péremptaires ont généralement été ridiculisés quelque temps plus tard. Personnellement, je ne comprends pas comment des gens continuent de se poser en dictateurs absolus et définitifs de la beauté. Et si l'on veut parler de l'art rigolo, il est à portion congrue dans notre histoire culturelle. Au XIX^e siècle, Alphonse Allais est l'un des premiers à s'y être essayé avec ses monochromes humoristiques. A peu près à la même époque, le peintre français Arthur Sapeck a fait fumer la pipe à la *Joconde*, bien avant que Marcel Duchamp ne lui dessine des moustaches ! Qui oserait aujourd'hui les traiter de rigolos ? Moi, je me contente de faire ce qui me plaît pour faire marrer les autres. Et si deux millions de personnes viennent à Paris, se marrent, applaudissent, et qu'un type dit que c'est n'importe quoi mais pas de l'art, je m'en fous ! Je ne sais pas si je fais de l'art mais je sais que je fais du bien ! Je suis un adepte de la phrase de l'écrivain russe Anton Tchekhov : « Pour moi, il y a deux sortes d'œuvres d'art, celles qui me plaisent et celles qui ne me plaisent

pas. » C'est définitif, parfait, intemporel. Du moment qu'on entre en émotion avec une œuvre, quelque chose se passe, que ce soit ou non un chef-d'œuvre importe peu. Ce qui compte, c'est la relation de chaque personne avec l'objet, le tableau, la sculpture. Evidemment, si le peuple entier aime ça, le spécialiste aura souvent tendance à trouver ça agaçant et pas bien comme il faut... Mais où est le mal ?

On parle souvent de l'émotion procurée par une œuvre d'art. Les rires face aux bronzes du Chat, c'est de l'émotion ?

Le rire est une émotion fondamentale. Le bébé rit déjà pour exprimer son bonheur avant même de savoir parler ! Le rire est aussi un partage. Il participe aux relations humaines. On devine le rire dans l'œil de quelqu'un. Le Chat arrive à faire rire des étrangers qui ne savent pas qui il est. Le rire peut être moqueur et méchant parfois. Mais je préfère le rire positif, complice. Le rire reste quelque chose d'abstrait, d'explicable, qui provoque une réaction physique. Après, est-ce qu'il existe des catégories d'émotions plus nobles que d'autres ? Vaut-il mieux avoir la chair de poule devant l'œuvre d'un artiste conceptuel, que de rire de bonheur devant un tableau ou une sculpture du Chat ? Le rire ne doit pas être sonore.

Il peut être intérieur. Certaines œuvres procurent des bouffées de bien-être...

Le rire peut aussi être une forme de provocation. Ces Chats de bronze ne sont-ils pas de gigantesques pieds de nez à l'élégance de l'art ?

Je ne cherche pas à provoquer mais je sais qu'on peut le voir comme ça, surtout quand on a exposé les bronzes sur les Champs-Élysées, un symbole du classicisme à la française où l'on ne montre traditionnellement que des œuvres nobles et hiératiques. Mais voilà, on a osé ! Plutôt que de la provocation, c'était sans doute une forme d'insolence. Ce n'est pas de la provocation que de dire au public que la statuaire ne doit pas être forcément classique, hautaine, voire chiantie ! Ceci dit, je suis très ouvert à toutes les formes d'art, même chiantes ! Je reste admiratif devant l'artiste qui mange sa biscotte tous les matins et écrit « Ce matin j'ai mangé une biscotte » pendant 60 ans. Après, j'avoue qu'il y a peut-être dans ma démarche un côté désacralisant. Je fais un peu clown dans le monde de l'art. Ce qui me réjouit, c'est quand des gens très sérieux viennent me dire que finalement, je les ai eus ! Je m'amuse comme un gamin. Ce n'est pas une posture.

Une statue de Gaston Lagaffe, c'est juste un agrandissement du personnage de bande dessinée. Il ne vient à l'esprit de personne de dire que c'est de l'art. Qu'est-ce qui fait que le regard posé sur un bronze du Chat est différent ?

Il y a 30 ans, j'ai peint les premières toiles du Chat où j'agrandissais certains gags, avant de créer mes propres tableaux, où le Chat est dans un dialogue avec l'histoire de l'art. Depuis, j'ai été exposé au Musée Soulages, à Rodez. Le directeur du musée m'a dit que j'étais le premier artiste vivant à être exposé aux côtés des œuvres de Soulages. Avec la sculpture, je voulais sortir de la bande dessinée, faire un clin d'œil insolent à l'art classique, au bronze séculaire, avec un personnage qui joue sur la dérision.

Avec la sculpture, je voulais sortir de la bande dessinée, faire un clin d'œil insolent à l'art classique, au bronze séculaire

”

C'est à la fois beau, troublant et symbolique de voir le Chat exposé tout près de la rédaction du « Soir »

”

Ce n'est pas de la provocation que de dire au public que la statuaire ne doit pas être forcément classique, hautaine, voire chiantie

”

portrait Une bête d'humour née dans « Le Soir », il y a 40 ans



© CASTERMAN.

DA.CV.

Le premier brouillon du Chat a 40 ans et sa première apparition publique remonte au 22 mars 1983, dans le journal *Le Soir*. Mais Philippe Geluck ne célèbre plus cet anniversaire depuis 2016, l'année où des attentats kamikazes ont endeuillé Bruxelles, un autre 22 mars. Entre-temps, le Chat a pris une dimension monumentale. A 400 mètres à peine de la rédaction qui l'a vu naître, le minet poilant déambule aujourd'hui dans le Parc de Bruxelles pour provoquer l'hilarité des visiteurs.

« C'est à la fois beau, troublant et symbolique de voir le Chat exposé tout près de la rédaction du *Soir* », nous confie Philippe Geluck. « Je suis tellement heureux qu'il revienne dans sa ville natale. Mais son anniversaire, je préfère le célébrer au mois d'octobre, avec la sortie d'un nouvel album qu'on attend depuis trois ans. J'ai accumulé beaucoup de matière pour qu'il soit dense, fort, étonnant et détonnant. Ce sera aussi l'occasion de se retourner sur ses 40 ans, un âge juste, pas encore canonique mais qui commence à impressionner. Je n'ai pas vu le temps passer avec lui. Il est tellement ma vie au quotidien. Le Chat, c'est une course, une passion, des montagnes de papier. C'est une aventure kilométrique ! J'ai un dessin où il dit que s'il n'y avait pas eu quelqu'un pour inventer le passage à la ligne, les livres feraient des kilomètres de large. »

Ce que l'on sait et ce que l'on ne sait pas du matou

Dans la parenthèse temporelle du confinement, Philippe Geluck et sa muse, Dany, ont rouvert les tiroirs et les armoires du Chat. Ils y ont découvert tout ce qu'ils savaient mais aussi ce qu'ils ne savaient pas du matou. « Dany et moi, on a sorti des cartons, des fardes pleines de milliers de dessins, de croquis. Quand je fais une affiche ou une couverture d'album, je réalise des dizaines de dessins différents, puis je les mets de côté et je les oublie. Et après, quand je les reprends, je me dis "punaise ! Celui-là aurait pu faire un beau gag. J'aurais dû l'utiliser". Quelqu'un m'a raconté que Charlie Chaplin, à la fin de sa vie, avait visionné l'intégralité des films qu'il avait produits ou tournés. Arrivé à la fin, il s'est demandé tout haut comment ce petit homme avait été capable de faire tout ça. J'ai trouvé ça très mignon mais je ne cherche pas à me comparer

à Chaplin. C'est juste une image pour expliquer qu'il y a quelque chose de mathématiquement très injuste dans notre vie. Au début des 40 années passées, le temps me paraissait infini mais le temps est comme le sable qui nous glisse entre les doigts. Il y a 40 ans, je voyais la belle poignée de sable dans mes mains. Et puis il a glissé. Il m'en reste encore un peu et c'est ce sable-là qui est le plus précieux. J'ai la chance de pouvoir en faire quelque chose, de laisser une trace. C'est un immense privilège. Je suis infiniment touché que les gens s'intéressent toujours au Chat, ça me bouleverse. Je suis très ému quand je vois des enfants de huit, neuf, dix ans qui commencent à lire ses albums. Pour moi, c'est comme une petite postérité de mon vivant. »

Un autre « moi-même », source de bonheur

Dans le cadre des 40 ans du félin farceur, la galerie d'art Huberty & Breyne lui rend hommage au fil d'une exposition inédite de dessins, de sérigraphies, de tableaux, d'objets rares, avec de clin d'œil malicieux à Picasso, Fontana, Cézanne, Buren, Warhol, Vermeer... Des croquis, des maquettes et des photographies de Thomas Van den Driessche feront découvrir les coulisses de la naissance des bronzes du Parc de Bruxelles. Philippe Geluck a aussi imaginé des créations accrochées à hauteur de regard d'enfants et la galerie dévoilera un bronze exclusif intitulé *la Tragédie de Racine*.

A 400 mètres à peine de la rédaction qui l'a vu naître, le minet poilant déambule aujourd'hui dans le Parc de Bruxelles pour provoquer l'hilarité des visiteurs

Le Chat est « mon autre moi-même », conclut Philippe Geluck. « Peu importe si ce que je fais avec lui est de l'art ou pas. Ça sort spontanément de moi et le public prend ou ne prend pas. Et si d'une génération à l'autre, les gens continuent de prendre, j'appelle ça du bonheur, tout simplement. »

Le Chat au Châtelain, Galerie Huberty & Breyne, du 10 mars au 13 mai, 33 place du Châtelain, 1050 Bruxelles. Infos : hubertybreyne.com